

ANALEKTA

ANDRÉ

LAPLANTE

LISZT ANNÉES DE  
PÈLERINAGE  
SUISSE

## ANDRE LAPLANTE *piano*

Le pianiste canadien André Laplante est un virtuose reconnu du grand répertoire romantique. Il a retenu l'attention internationale après avoir remporté des prix aux concours internationaux de Genève et Sydney ainsi que la médaille d'argent du Concours international Tchaïkovski à Moscou. Les critiques l'ont comparé à Ashkenazy, Horowitz et Rudolf Serkin, le rangeant dans le cercle restreint des pianistes virtuoses qui osent prendre des risques.

On a pu entendre M. Laplante avec l'Orchestre symphonique de Montréal, le Chicago Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique tchèque au Carnegie Hall et au Kennedy Center, le Minnesota Orchestra sous la direction de Sir Neville Marriner, en tournée européenne avec le Toronto Symphony Orchestra mené par Andrew Davis ainsi qu'avec le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction du regretté Sir Yehudi Menuhin lors d'une importante tournée nord-américaine.

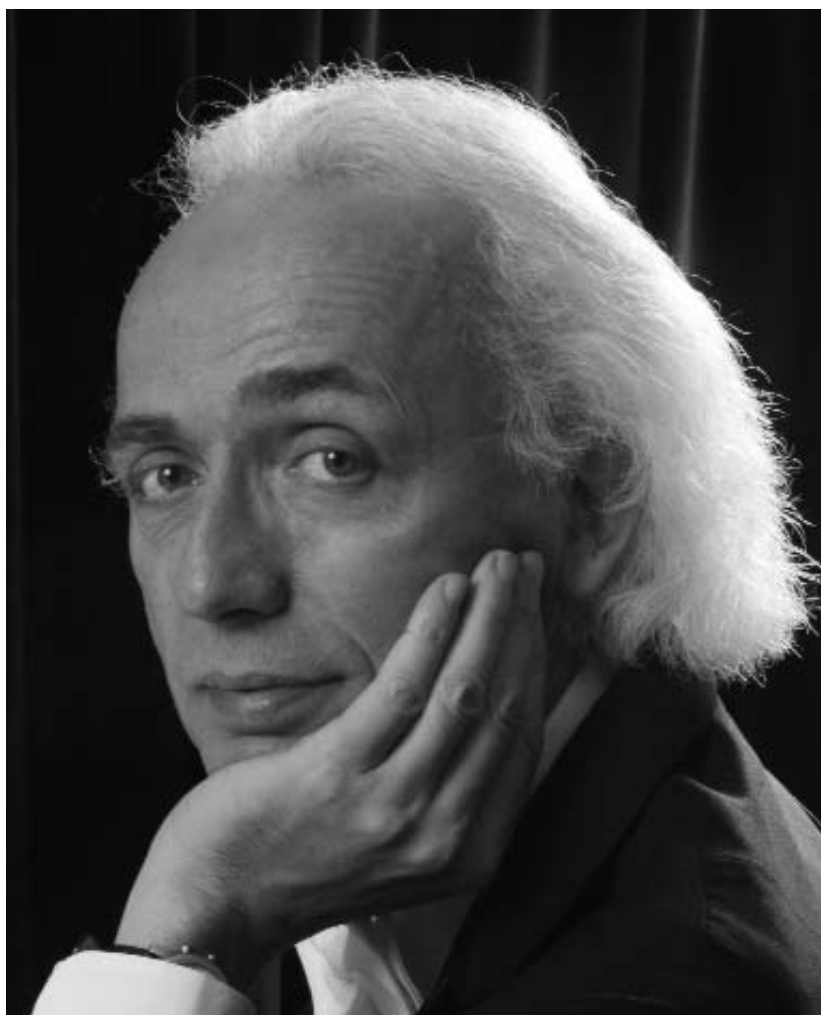
Il a également participé à une tournée en Chine, a donné des récitals en Extrême-Orient, en Australie et en Amérique du Nord et a été l'invité de festivals prestigieux: Debussy (France), Pecs (Hongrie), Casals (Portugal), Salzbourg (Autriche), TCU-Van Cliburn Insti-

tute (États-Unis), Orford, Lanaudière, Québec et Domaine Forget au Canada. M. Laplante a joué avec l'Orchestre philharmonique de Malaisie à Kuala Lumpur ainsi que le Buffalo Philharmonic lors d'un festival de musique française où ses interprétations ont été saluées par la critique. Il a été soliste avec les orchestres de Québec, Ottawa (Centre National des Arts), Winnipeg, Edmonton, Vancouver, Lexington, Pasadena et Mexico.

André Laplante a fait partie du jury des concours internationaux de piano Tchaïkovski, William Kapell, Van Cliburn pour amateurs et Honens ainsi que du Festival international de musique d'Australie et du Concours national de Radio-Canada.

Récipiendaire régulier des prix Opus, on lui décerna ceux du «Concert de l'année – Montréal» et du «Concert de l'année – Québec» en 1999, «Interprète de l'année» en 2005 et «Concert de l'année – Régions» en 2009. Son interprétation du *Concerto pour piano n°2* de Jacques Hétu lui a valu le Juno de l'«Album classique de l'année – Concerto», de même qu'un Western Canadian Music Award en 2004. André Laplante a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 2005.

Son enregistrement du *Premier concerto* de Tchaïkovski avec Yoav Talmi et l'Orchestre symphonique de Québec sous étiquette Analekta a été nominé en 2001 pour un Félix. Également, il a réalisé des albums consacrés à Liszt, Ravel, Rachmaninov et Brahms. Ce dernier album a été salué en 2008 par le magazine *Gramophone* le comparant avantageusement aux meilleures parutions de Michelangeli et Richter.



## ANDRE LAPLANTE *piano*

Canadian pianist André Laplante is a firmly established virtuoso of the great romantic repertoire. He garnered international attention after winning prizes at the Geneva and Sydney International Piano Competitions, then capturing the silver medal at the International Tchaikovsky Competition in Moscow. Critics have compared him with Ashkenazy, Horowitz and Rudolph Serkin, placing him in the elite circle of virtuoso pianists who do not hesitate to take risks.

Over the last years, Laplante appeared with the Orchestre symphonique de Montréal, the Chicago Symphony Orchestra, the Czech Philharmonic Orchestra at Carnegie Hall and the Kennedy Center, the Minnesota Orchestra conducted by Sir Neville Marriner, on tour in Europe with the Toronto Symphony Orchestra led by Andrew Davis and with the Royal Philharmonic Orchestra under the baton of the late Sir Yehudi Menuhin on an extensive North American tour.

Recent seasons highlights also included a major concert tour of China, recital tours of the Far East, Australia and North America. He was a guest at major festivals, such as Debussy (France), Pecs (Hungary), Casals (Portugal), Salzburg (Austria), TCU-Van Cliburn Institute

(USA), Orford, Lanaudière, Québec and Domaine Forget in Canada. Mr. Laplante performed with the Malaysian Philharmonic Orchestra in Kuala Lumpur as well as the Buffalo Philharmonic in a critically acclaimed performance in an all French Festival. He also appeared with the Quebec, Ottawa (National Arts Centre), Winnipeg, Edmonton, Vancouver, Columbus, Lexington, Pasadena and México City orchestras.

André Laplante served as a juror on the panels of the Tchaikovsky, William Kapell and Honens international piano competitions, the Van Cliburn International Piano Competition for Outstanding Amateurs, the Australian International Music Festival and the CBC National Competition.

A regular recipient of Quebec Opus Awards, Mr. Laplante has received two in 1999 for live performances “Best Concert in Montréal” and

“Best Concert in the province of Quebec», and “Best Performer of the Year” in 2005. His performance of Jacques Hétu's *Second Piano Concerto* won the Juno award for “Classical Album of the Year – Concerto”, as well as the Western Canadian Music Award in 2004. He was appointed as an Officer to the Order of Canada in 2005.

An active recording artist, his performance on the Analekta label of Tchaikovsky's *First Piano Concerto* with Yoav Talmi and the Orchestre symphonique de Québec was nominated for the 2001 Felix Awards. Other André Laplante's releases include recording dedicated to the work of Liszt, Ravel, Rachmaninov and Brahms. A 2008 *Gramophone* review of the latest conferred it a “Top Recommendation”, comparing Laplante's playing to Michelangeli and Richter at their apex.

## ANNÉES DE PÈLERINAGE – SUISSE

«Ayant parcouru en ces temps bien des pays nouveaux, bien des sites divers, bien des lieux consacrés par l'histoire et la poésie; ayant senti que les aspects de la nature et les scènes qui s'y rattachaient ne passaient pas devant mes yeux comme de vaines images, mais qu'elles remuaient dans mon âme des émotions profondes, qu'il s'établissait entre elles et moi une relation vague mais immédiate, un rapport indéfini mais réel, une communication inexplicable mais certaine, j'ai essayé de rendre en musique quelques-unes de mes sensations les plus fortes, de mes plus vives perceptions.» (Franz Liszt, dans sa préface aux *Années de pèlerinage*)

Comme plusieurs œuvres pour piano publiées par Liszt dans les années 1850, les *Années de pèlerinage* se veulent essentiellement relecture de matériau antérieur. Ainsi, le premier recueil, «Suisse» est, pour l'essentiel, tiré de son *Album du voyageur*, composé lors du séjour que Liszt effectua en Suisse avec Marie d'Agoult (exception faite d'*Églogue*, parue séparément, et *Orage*, écrite pour être intégrée à la version définitive du cycle).

La rencontre en 1832 entre le jeune Franz et Marie, son aînée de six ans, épouse raison-

nable, mère de deux enfants, auteure connue sous le nom de Daniel Stern, se révélera fulgurante. Personne ne sortira indemne de cette collision entre «la personne la plus extraordinaire que j'eusse jamais vue» comme Marie évoquera le virtuose dans ses *Mémoires* et celle qui se décrivait elle-même comme «six pouces de neige sur vingt pieds de lave». «Nos entretiens furent dès le commencement très sérieux et, comme d'un mutuel accord, exempts de banalité. Sans hésitation, sans effort, par la pente naturelle de notre esprit, nous en vînmes tout de suite aux sujets élevés, qui seuls avaient pour nous de l'attrait. ... *Childe Harold, Manfred, Werther, Obermann*, tous les révolutionnaires superbes et désespérés de la poésie romantique étaient les compagnons de ces insomnies. Avec eux il s'exaltait dans un fier dédain des conventions, il frémissait comme eux sous le joug détesté des aristocraties qui n'avaient pas pour fondement le génie ou la vertu; il ne voulait plus de soumission, plus de résignation, mais une sainte haine, implacable et vengeresse de toutes les iniquités.»

Membres à part entière de la bonne société parisienne, les deux amants usent de mille artifices pour dissimuler leur liaison. Ainsi, en 1834, ils passent plus de la moitié de l'année

séparés. La mort tragique de la fille aînée de Marie, en décembre, précipitera des retrouvailles saturées d'émotion. En juin 1835, Marie tourne le dos à une vie aisée, abandonne sa petite Claire et s'enfuit avec Franz en Suisse, où naîtra en décembre Blandine. Liszt se détourne progressivement de son quotidien de concertiste, se met à l'enseignement et rédige son *Album du voyageur*, en référence aux fameuses *Lettres* de George Sand, amie proche du couple. Quand, au début des années 1850, il retravaille le tout, le titre se mue en *Années de pèlerinage*, en référence à la suite des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe.

Si ce journal intime musical semble s'inspirer des paysages helvètes, il transcende la simple description, comme si la musique ne pouvait susciter d'émotions puissantes que si la contemplation de merveilles naturelles conviait des souvenirs littéraires de pages aimées de Schiller, Byron ou Senancour, citées en exergue de chaque tableau. Cette coloration poétique qui s'appose à l'impression visuelle ressentie permet de transmettre sensations et sentiments, dans un langage audacieux, dégagé de contraintes. L'harmonie y est manipulée de façon intuitive et démontre une richesse que bien peu de compositeurs de

l'époque auront maîtrisée avec une telle aisance. La transmission de ces multiples couches de langage exige de la part de l'interprète non seulement une technique exceptionnelle, mais surtout une invention et une profondeur qui ne sauraient jamais être unidimensionnelles.

Hommage au héros national suisse, précédé de la devise «Un pour tous – tous pour un», *Chapelle de Guillaume Tell* propose, en ouverture de cycle, un traitement hymnique du matériau, avant que des évocations de cor des Alpes ne se déversent dans des octaves et accords puissants.

*Au lac de Wallendstadt*, écrit peu après l'arrivée en Suisse de Liszt, tout en finesse et en troublante innocence, rappelle certaines pages de Schubert. Marie note dans ses *Mémoires* : «Les bords du lac de Wallenstadt nous retinrent longtemps. Franz y composa pour moi une mélancolique harmonie, imitative du soupir des flots et de la cadence des avirons, que je n'ai jamais pu entendre sans pleurer.»

Toute en simplicité, *Pastorale* mène vers une deuxième étude aquatique, dans la même tonalité de *la bémol*, *Au bord d'une source*.

À l'élégance subtile, elle dresse un portrait complexe du miroitement de l'eau et annonce certains des *Préludes* de Debussy. Liszt y cite Schiller : « Dans la fraîcheur bruissante s'éveillent les jeux de la jeune nature. »

Rappelant aussi bien sa *Malédiction* pour piano et orchestre que le thème de la « Révolutionnaire » de Chopin, *Orage* décrit admirablement les excès d'une nature en pleine furie. Octaves impétueuses et passages redoutables en doubles tierces portent indéniablement le sceau du virtuose. En filigrane, des vers de Byron : « Mais où, ô tempêtes, est le dessein ? / Êtes-vous comme celles en le sein humain ? / Ou trouvez-vous, finalement, comme les aigles, quelque nid élevé ? »

*Vallée d'Obermann*, la plus vaste pièce du corpus, s'avère également la plus sublime. Inspirée d'*Obermann* de Senancour, roman français dont l'action se déroule en Suisse, lu, relu et annoté avec ferveur par les deux amants, cette page aux harmonies particulièrement osées anticipe par moments les bouleversements causés par Wagner. Liszt y cite encore une fois Byron, mais aussi Senancour : « Que veux-tu ? Que suis-tu ? Que demander à la nature ? », vers qui semblent résumer l'essence même du cycle.

Délicat chant de berger qui s'oppose à l'intensité menaçante de *Vallée d'Obermann*, *Églogue* se veut transition vers *Le mal du pays*, sur un thème folklorique suisse, dans laquelle le cor entendu au tout début du cycle fait un retour presque nostalgique.

Le recueil s'achève sur *Les cloches de Genève*, exquis hommage célébrant la naissance de Blandine, introduit par deux vers de Byron : « Je vis non en moi-même, mais je deviens / Une portion de ce qui m'entoure », dans lequel un tendre carillon s'anime peu à peu, jusqu'à un climax passionné, avant que le recueil ne s'éteigne en un lointain rappel des cloches.

Périple extérieur aussi bien qu'intérieur, le premier des cahiers des *Années de pèlerinage* semble ancrée dans un monde de sensations terrestres et se veut un jeu de correspondances, entre deux êtres qui se sont profondément aimés, mais aussi entre paysages et poètes chéris. Elle assure surtout une cohérence remarquable vers l'univers, presque exclusivement littéraire, de la deuxième année et celui, religieux et spirituel, de la troisième.

© Lucie Renaud

## ANNÉES DE PÈLERINAGE – SUISSE

*Having recently travelled to many new countries, through different settings and places consecrated by history and poetry; having felt that the phenomena of nature and their attendant sights did not pass before my eyes as pointless images but stirred deep emotions in my soul, and that between us a vague but immediate relationship had established itself, an undefined but real rapport, an inexplicable but undeniable communication, I have tried to portray in music a few of my strongest sensations and most lively impressions. (Franz Liszt, from the preface to *Années de pèlerinage*)*

Like many of the piano works published by Liszt in the 1850s, the *Années de pèlerinage* (Years of Pilgrimage) are essentially a revisiting of previous material. Hence, most of the first volume, “Suisse,” is taken from his *Album du voyageur*, composed during his years in Switzerland with Marie d’Agoult (the exceptions being *Églogue*, which was published separately, and *Orage*, written for inclusion with the definitive version of the cycle).

The meeting, in 1832, of young Liszt and d’Agoult—who was six years his senior, a sensible wife and mother of two, and a published author under the pen name Daniel Stern—would prove to be a dazzling romance. Neither would escape unscathed from this collision between “the most extraordinary person I have met” (as d’Agoult wrote of Liszt in her memoirs) and a self-described “six inches of snow over 20 feet of lava.”

*From the very beginning, our discussions were serious and, as if by mutual accord, completely free of banality. Without hesitation or effort, simply by the natural inclination of our minds, we came immediately to speak of elevated topics, which alone aroused our interest. ... Childe Harold, Manfred, Werther, Obermann, and all the superb and desperate revolutionaries of romantic poetry were our companions on those sleepless nights. Like them, he extolled a proud disdain of convention, he shuddered beneath the hated yoke of aristocracies, based on neither genius or virtue; he wanted nothing further to do with submission or resignation, but instead harboured a holy hatred, relentless and avenging, of all iniquity.*



Both members of Parisian high society, the two lovers used every trick in the book to keep their affair a secret. Thus, in 1834, they spent over half the year apart. The tragic death of Marie's eldest daughter in December of that year hastened an emotional reunion. In June of 1835, Marie turned her back on a comfortable life, abandoned her young daughter Claire, and fled with Franz to Switzerland, where their daughter Blandine was born in December. Liszt gradually shifted away from his day-to-day life as a concert pianist and began to teach and to compose *Album du voyageur*, the title of which makes reference to the famous *Lettres* of George Sand, a close friend of the couple. When Liszt reworked the entire cycle in the 1850s, he changed the title to *Années de pèlerinage*, in reference to Goethe's *Wilhelm Meister's Apprenticeship*.

While this intimate musical diary appears to be inspired by Helvetian landscapes, it transcends simple description, as if the music's emotional power was predicated on the power of natural wonders to conjure up memories of the beloved literary passages of Schiller, Byron or Senacour with which Liszt prefaced each work. This poetic colouration overlaying the visual impressions created by the music's free and daring language communicates a

host of sensations and emotions. Liszt's harmonic control is intuitive and exhibits a richness that few composers of the day could master with such ease. For the performer, being able to convey these multiple layers requires not only exceptional technique but also a wide-ranging creativity and insight.

An homage to the national heroes of Switzerland and preceded by the saying "All for one, one for all," *Chapelle de Guillaume Tell* opens the cycle with a hymn-like treatment of the material before the evocations of the Alphorn spill into powerful octaves and chords.

*Au lac de Wallenstadt*, written shortly after Liszt arrived in Switzerland, brings certain works of Schubert to mind, with its delicacy and troubling innocence. In her memoirs, d'Agoult writes: "We lingered for some time on the shores of Lake Wallenstadt. Franz composed a melancholy harmony for me there, imitating the sigh of the waves and the rhythm of the oars, which I was never able to hear without weeping."

The simple *Pastorale* leads to a second water-themed sketch in the same key of A-flat, *Au bord d'une source*. With subtle elegance, it paints a complex picture of the glistening

spring, anticipating some of Dubussy's *Préludes*. Liszt cites Schiller here: "In the whispering coolness begins young nature's play."

Reminiscent of both his own *Malédiction* for piano and orchestra and the theme of Chopin's *Revolutionary Étude*, *Orage* is a remarkable description of nature's fury. Wild octaves and formidable passages in double thirds bear the unmistakable mark of the virtuoso. Lines from Byron preface this work: "But where of ye, O tempests! is the goal? / Are ye like those within the human breast? / Or do ye find, at length, like eagles, some high nest?"

*Vallée d'Obermann*, the most substantial work of the collection, is also the most sublime. Inspired by Senancour's novel *Obermann*—set in Switzerland and passionately read, reread and annotated by the two lovers—this piece contains some especially daring harmony that occasionally foreshadows the upheaval brought about by Wagner. Liszt cites Byron again, but also Senancour: "*Que veux-je? Que suis-je? Que demander à la nature?*" (What do I want? Who am I? What do I ask of nature?), questions that seem to sum up the cycle's very essence.

In contrast to the menacing intensity of *Vallée d'Obermann*, the delicate shepherd's song *Églogue* forms a transition to *Le mal du pays*, based on a Swiss folk theme in which the alphorn heard at the start of the cycle makes an almost nostalgic return.

The cycle ends with *Les cloches de Genève*, an exquisite tribute to the birth of Blandine, introduced by two lines of Byron—"I live not in myself, but I become / Portion of that around me"—in which a tender carillon gradually enlivens toward an impassioned climax before the collection closes with an evocation of bells heard in the distance.

This first book of the *Années de pèlerinage* is both an inward and an outward journey. Seemingly anchored in the world of earthly sensations, it makes a series of connections between two people who loved each other deeply, but also between landscapes and beloved poets. Above all, it creates a remarkably coherent link to the almost exclusively literary world of the second book and the religious and spiritual world of the third.

© Lucie Renaud

Translation: Peter Christensen

Cet enregistrement a été produit du 24 au 26 août 2009 à / This recording was made from August 24 to 26, 2010 in the : Multi-Media Room (MMR), Schulich School of Music, McGill University (Montréal, Québec, Canada)

Piano : Steinway, New York, 1997 (*Ludo*)

Réalisateur, Preneur de son ; Mixe et masterisation / Producer, Sound Engineer ;  
Mix and Mastering : Carl Talbot, Productions Musicom  
Monteur / Editing Engineer : Jeremy Tusz

Producteur, Directeur artistique / Executive Producer, Artistic Director :  
François Mario Labbé

Directrice de production / Production Director : Julie M. Fournier

Chargé de production / Production Manager : Simon Gamache

Accordeur / Piano Technician : François Robitaille

Révision/ Proofreading : Rédaction LYRE

Conception et production graphique / Graphic Design and Production : Pyrograf

*Groupe Analekta Inc.* reconnaît l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés et le Programme de crédit d'impôt pour l'enregistrement sonore de la SODEC. / *Groupe Analekta Inc.* recognizes the financial assistance of the Government of Quebec through the SODEC's Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés and refundable tax credit for recording production services.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada). / We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

AN 2 9980 Analekta est une marque déposée de Groupe Analekta Inc. Tous droits réservés. Analekta is a trademark of Groupe Analekta Inc. All rights reserved. Fabriqué au Canada. Made in Canada.

# ANDRÉ LAPLANTE

Franz Liszt (1811 – 1886)

*Années de pèlerinage, 1<sup>er</sup> cahier (Suisse)*

- |                               |       |
|-------------------------------|-------|
| 1. Chapelle de Guillaume Tell | 6:10  |
| 2. Au lac de Wallenstadt      | 3:03  |
| 3. Pastorale                  | 1:47  |
| 4. Au bord d'une source       | 4:01  |
| 5. Orage                      | 4:25  |
| 6. Vallée d'Obermann          | 13:16 |
| 7. Églogue                    | 3:54  |
| 8. Le mal du pays             | 6:10  |
| 9. Les cloches de Genève      | 6:13  |